

Pétales
de
Sang

Rémi BAUMEISTER

Sainte Marie d'Arles

Février 2018

*A ceux qui luttent
contre l'injustice
et défendent la Paix.*

ISBN 979-10-227-7662-2

© Mars 2018 Rémi BAUMEISTER

remi.baumeister@wanadoo.fr

Tirés de « Lettres des îles sous le Vent »

Décembre 2008

Le sang du flamboyant p2

Proche-Orient p5

L'enfant de la guerre p12

Les Droits de l'Homme p18

Jérusalem p25

Négriers p28

Le sang du flamboyant

**Il pleut des larmes vermillon
Pétales de sang s'envolant
Nuées aux rouges tourbillons
Des fleurs fanées du flamboyant
Rêves d'espoir jonchent le sol
Sur cette terre encor'meurtrie
Tapissée d'ombres auréoles
Aux reflets de source tarie.**

**Rivières des îles au vent
Coule le sang du flamboyant !**

**Terre couverte de la sueur
D'hommes et femmes menottés
Dans la misère et la douleur
Privés d'amour et liberté
Courbant l'échine sous le fouet
Et trimant du matin au soir
Visages sombres et muets
D'un océan de désespoir.**

**Rivières des îles au vent
Coule le sang du flamboyant !**

**Il pleut des larmes vermillon
Des gouttes et perles de sang
Sur les mornes et les vallons
Qui vont mourir dans l'océan
Des pluies de drames accrochés
Aux branches des danses du vent
Des âmes mortes oubliées
Aux fleurs fanées du flamboyant.**

**Rivières des îles au vent
Coule le sang du flamboyant !**

Proche-Orient... !

A demain

Si Dieu le veut !

Mais Dieu voit-il sur la Terre

Ce destin

Lui qui ne peut

Ne peut être que la guerre !

**Que des rivières de sang
Des océans de misère
Un horizon de néant
Et les portes de l'enfer
Pluies de bombes chaque jour
En déluges sur nos villes
De la haine et nul amour
Des murs sombres et hostiles
Lendemain sans avenir
Pour nos fils et pour nos filles
Chaque matin voit mourir
Nos frères que l'on fusille.**

A demain

Si Dieu le veut !

Mais Dieu voit-il sur la Terre

Ce destin

Lui qui ne peut

Ne peut être que la guerre !

Des frontières barbelées

Des forêts de miradors

En guise de liberté

Des prisons comme décors

Le hurlement des sirènes

Autour des corps déchirés

Quand la violence déchaîne

Ses attentats meurtriers

Crimes et dénonciations

Les feux et les champs de mines

Pelotons d'exécutions

Dans les rues de Palestine.

A demain

Si Dieu le veut !

Mais Dieu voit-il sur la Terre

Ce destin

Lui qui ne peut

Ne peut être que la guerre !

C'est en son nom qu'on se bat

Qu'on tue au nom de la foi

Pour Allah ou Jéhovah

Le Messie mort sur la croix

Le cri sortit des entrailles

Des mères désespérées

Vengeances et représailles

Corps meurtris et mutilés

Nous les enfants de la guerre

Nés des décombres brûlants

Souhaiterions sur notre Terre

Des hommes plus tolérants.

A demain

Si Dieu le peut !

Mais Dieu voit-il sur la Terre

Ce destin

Lui qui ne veut

Ne veut être que la guerre !

L'enfant de la guerre

**Je n'ai connu que le canon
Qui brise les murs de ma ville
Que des rues barbouillées de sang
Des maisons qui ne sont que ruines
Et je n'ai pour tout horizon
Que l'ombre noire des missiles
Le cri emporté par le vent
D'un enfant que l'on assassine**

Il pleut !

Des grenades sans cesse

Il pleut !

Des larmes de détresse !

Il pleut !

Des obus pour nous tuer

Il pleut !

Sans jamais s'arrêter.

Je n'ai connu que des soldats
Violant nos sœurs, violant nos mères
Que l'atrocité des combats
Que le sang inondant la terre
Que le feu brûlant les maisons
Que la mort planant sur nos têtes
Que les murs sombres des prisons
Que des forêts de baïonnettes.

Il pleut !

Des grenades sans cesse

Il pleut !

Des larmes de détresse !

Il pleut !

Des obus pour nous tuer

Il pleut !

Sans jamais s'arrêter.

**Je n'ai en moi que de la haine
Et mon bras est prêt à venger
Ceux qui sont morts, ceux qu'on enchaîne
Ceux qu'on prive de liberté
Pourtant il reste dans mon cœur
Un dernier message d'espoir
De paix d'amour et de bonheur
Avant d'être de désespoir.**

Il pleut !

Des grenades sans cesse

Il pleut !

Des larmes de détresse !

Il pleut !

Des obus pour nous tuer

Il pleut !

Sans jamais s'arrêter.

Les Droits de l'Homme

J'entends toujours un bruit de chaînes

Au fond de prisons barbelées

Un cri sourd embrumé de haine

Et la liberté muselée

Le bruit des bottes qui martèlent

Les rues de villes opprimées

Sous la potence criminelle

De dictateurs ensanglantés.

**Et l'on bafoue les Droits de l'Homme
Sur les murs des cinq continents
Et l'on saigne les Droits de l'Homme
Aux branches de l'aveuglement.
Et l'on foule les Droits de l'Homme
Aux pieds du trône des tyrans
Et l'on brise les Droits de l'Homme
Pour trois pièces d'or et d'argent.**

**J'entends toujours pleurer des mères
Pour leurs enfants et leurs maris
Chercher leurs frères et leurs pères
Que la mort un soir leur a pris
Entre une balle de fusil
Et une salle de torture
Un carré d'herbe qui rougit
Du sang qui s'écoule d'un mur.**

**Et l'on bafoue les Droits de l'Homme
Sur les murs des cinq continents
Et l'on saigne les Droits de l'Homme
Aux branches de l'aveuglement.
Et l'on foule les Droits de l'Homme
Aux pieds du trône des tyrans
Et l'on brise les Droits de l'Homme
Pour trois pièces d'or et d'argent.**

**J'entends toujours le chant du vent
Qui souffle sur le toit du monde
Le cri d'agonie déchirant
De la liberté moribonde
Et des larmes de désespoir
Inondant le cœur des vallées
En rivières de cendre noire
Et villages persécutés.**

**Et l'on bafoue les Droits de l'Homme
Sur les murs des cinq continents
Et l'on saigne les Droits de l'Homme
Aux branches de l'aveuglement.
Et l'on foule les Droits de l'Homme
Aux pieds du trône des tyrans
Et l'on brise les Droits de l'Homme
Pour trois pièces d'or et d'argent.**

**J'entends toujours dans le désert
Faner de soif, sécher de faim
Des foules traînant leur misère
Leur avenir sans lendemain
Des ventres vides et gonflés
Rongés de fièvres et vermines
Bouches aux lèvres asséchées
Et de vies que l'on déracine.**

**Et l'on bafoue les Droits de l'Homme
Sur les murs des cinq continents
Et l'on saigne les Droits de l'Homme
Aux branches de l'aveuglement.
Et l'on foule les Droits de l'Homme
Aux pieds du trône des tyrans
Et l'on brise les Droits de l'Homme
Pour trois pièces d'or et d'argent.**

**J'entends toujours au fond des mines
Gémir le sourd halètement
Des enfants que l'on assassine
A coups de fouet et rendement
Traînant des monceaux de gravas
Rampant dans les flancs de la Terre
Entre le passage des rats
Et des nuages de poussière**

**Et l'on bafoue les Droits de l'Homme
Sur les murs des cinq continents
Et l'on saigne les Droits de l'Homme
Aux branches de l'aveuglement.
Et l'on foule les Droits de l'Homme
Aux pieds du trône des tyrans
Et l'on brise les Droits de l'Homme
Pour trois pièces d'or et d'argent.**

**J'entends toujours dans les ruelles
Des femmes violées les sanglots
Emprisonnées dans l'éternel
Sexisme mâle et libido
Subissant le poids de l'outrage
Courbant l'échine nuit et jour
Et l'ombre pour cacher sa rage
Un requiem de l'amour.**

**Et l'on bafoue les Droits de l'Homme
Sur les murs des cinq continents
Et l'on saigne les Droits de l'Homme
Aux branches de l'aveuglement.
Et l'on foule les Droits de l'Homme
Aux pieds du trône des tyrans
Et l'on brise les Droits de l'Homme
Pour trois pièces d'or et d'argent.**

Jérusalem

**Je pense à toi Jérusalem
Cité bénie, temple des cieux
Sous quel nom faudrait-il qu'on t'aime
Sous quel nom faut-il prier Dieu
Mais que ce soit vers Jéhovah
C'est toujours la même prière
Vers l'Eternel ou vers Allah
Au Ciel qui monte de la Terre.**

**Mais sur tes murs coule le sang
De la haine et l'intolérance
Sous tes murs meurent tes enfants
Dans l'oubli et l'indifférence
C'est, des frères qui s'entre-tuent
Et c'est, des cousins qui s'égorgent
Des mères aux pleurs éperdus
Des morts dont la terre regorge.**

**Chacun pourtant a droit de vie
A droit d'aimer et de prier
De marcher vers son paradis
Et la liberté de penser
Que David épouse Aïcha
Que s'épanouissent au grand jour
En respectant chacun sa foi
Les fleurs cachées de leur amour.**

**Je pense à toi Jérusalem
Cité bénie, temple des cieux
Sous quel nom faudrait-il qu'on t'aime
Sous quel nom faut-il prier Dieu
Mais que ce soit vers Jéhovah
C'est toujours la même prière
Vers l'Eternel ou vers Allah
Au Ciel qui monte de la Terre.**

Négriers

**Ce chant me raconte l'histoire
De ces bateaux sombres et noirs
Qui naviguaient sur l'océan
De Gorée aux îles du vent
Traînant d'un sillage blafard
Leurs cargaisons de désespoir
D'hommes, de femmes et enfants
Enchaînés comme mécréants..**

**Et ce chant me brise le cœur !
Et ce chant est comme un grand cri !
C'est comme un grand cri de douleur
Comme la honte de ma vie !**

**Combien de larmes et de sang
Ont inondés ponts et haubans
De corps rejetés à la mer
Et de pleurs versés par les mères
De coups de fouets à la volée
Tombant sur les dos déchirés
De corps nus et membres meurtris
De tortures et barbarie.**

**Et ce chant me brise le cœur !
Et ce chant est comme un grand cri !
C'est comme un grand cri de douleur
Comme la honte de ma vie !**

**Et c'est tout un peuple captif
Traversant écueils et récifs
Au gré des vents et des marées
D'Afrique que l'on a violé
D'un bout du monde à l'autre bout
Traîné dans la fange et la boue
Exploité jusqu'au dernier cri
Jusqu'au dernier souffle de vie.**

**Et ce chant me brise le cœur !
Et ce chant est comme un grand cri !
C'est comme un grand cri de douleur
Comme la honte de ma vie !**